

BENVENUTO CELLINI (FLORENCE 1500-1571) ET LE ROI DE FRANCE

THÉA PICQUET¹

ABSTRACT. *Benvenuto Cellini (Florence 1500-1571) and The King of France.* Benvenuto Cellini (Florence 1500-1571) is a renowned artist and writer, famous for the sculptural representation of *Perseu*, a statue depicted in Piazza della Signoria, Florence.

He was invited to the court of King Francis 1st, just like Leonardo, Il Rosso, or Il Primaticcio.

The purpose of this paper is to study the relationship between the Florentine artist with his generous host, the King of France, and to show how his memoirs, *La Vita* (1558-1567), pay tribute to King Francis 1st and depict the difficult situation in which France was at the time.

Keywords: *Renaissance, Florence, France, Francis 1st.*

REZUMAT. *Benvenuto Cellini (Florence 1500-1571) și regele Franței.* Benvenuto Cellini (Florența 1500-1571) este un artist și un scriitor renumit, celebru prin reprezentarea sculpturală a lui *Perseu*, statuie expusă în Piazza della Signoria din Florența. La fel ca Leonardo da Vinci, Rosso sau Primaticcio, el este invitat la curtea lui Francisc I. Obiectivul nostru este cel de a studia relațiile Florentinului cu generoasa sa gazdă rege al Franței, și de a arăta cum memoriile sale, cuprinse în *La Vita* (1558-1567), sunt, pe de o parte, un omagiu adus regelui Franței, iar pe de altă parte: o descriere a dificultăților Franței contemporane lui.

Cuvinte cheie: *Renaștere, Florența, Franța, Francisc I.*

¹ **Notre contribution rend hommage au Centenaire de la Grande Union Roumaine de 1918.** Théa PICQUET est Professeur des Universités à Aix-Marseille Université, CAER/TELEMME, Aix-en-Provence, France. Son domaine de recherche est la Littérature et la Civilisation de la Renaissance italienne. Elle a publié notamment : *La comédie italienne de la Renaissance, Miroir de la société*, Rome, Aracne editrice, 2018, 500 p., *Florence berceau de la Renaissance*, Aix-en-Provence, PUP, 2015, 172 p., *La République de Donato Giannotti*, Rome, Aracne, 2011, 356 p., *Mémoire d'un florentin*, Rome, LIA, 2005, 84 p., *Le peuple, théories, discours et représentations* (dir.), Aix-en-Provence, PUP, 2017, 564 p., *Les mots du politique* (dir.), Aix-en-Provence, PUP, 2015, 350 p., *L'Humanisme italien et l'Europe* (dir.), Aix-en-Provence, PUP, 2010, 346 p. E-mail : thea.picquet@univ-amu.fr

Quel homme du peuple irait se perdre dans la forêt de Fontainebleau pour y chercher les secrets d'une esthétique nouvelle ? Par choix géographique - l'abri de la forêt contre la lumière de la colline ou de la ville pour le château fort, - par coût financier ensuite..., le projet de François Ier instaure une coupure entre un art des puissants et un art populaire. Mais cela n'empêche nullement l'imprégnation du second par le premier.

écrit Jack Lang².

Comme Léonard de Vinci, Le Rosso ou Le Primatice, Benvenuto Cellini (Florence 1500-1571), artiste et écrivain célèbre pour son *Persée* exposé dans la Loggia dei Lanzi, Place de la Seigneurie à Florence, est invité à la cour de François Ier.

Après avoir rappelé quelques éléments de sa biographie et les conditions d'écriture de l'ouvrage examiné, notre propos s'attache aujourd'hui à étudier les relations du Florentin avec son généreux hôte, le roi de France, et à montrer de quelle manière ses mémoires, *La Vita*³ (1558-1567), lui rendent hommage tout en dépeignant les difficultés rencontrées dans l'hexagone.

L'auteur, Benvenuto Cellini est né à Florence le 3 novembre 1500 et meurt dans la Cité du lys le 3 novembre 1571. Son don pour le dessin se révèle très tôt et il entre en apprentissage chez un orfèvre. Déjà à seize ans, son tempérament violent le fait partir pour Sienne, puis à Rome où il obtient les faveurs du pape Médicis Clément VII, qui le nomme maître des estampes de la Monnaie en 1529. Durant le Sac de 1527, il s'illustre en défendant la capitale contre les troupes impériales et se vante d'avoir tué le connétable de Bourbon d'un coup d'arquebuse. En 1538, il est emprisonné au Château Saint-Ange, accusé de deux assassinats : celui du meurtrier de son frère et celui du joaillier milanais Pompeo. En réalité, il est poursuivi par la haine de Pier Luigi Farnèse, fils du pape Paul III Farnèse. Libéré un an plus tard grâce à l'intervention du cardinal Hippolyte d'Este, il se rend en France, appelé par François Ier. Il y perçoit une pension annuelle, réside au château du Petit Nesle, reçoit de nombreuses commandes, dont celle de la célèbre salière et celle de la porte de Fontainebleau. Toutefois, ce séjour de cinq ans n'est pas empreint de sérénité. La duchesse d'Étampes, favorite du roi, s'emploie à lui nuire le plus possible, Le Primatice aussi, si bien qu'en 1545, il décide de rentrer à Florence, où il compte se consacrer à la sculpture. Le duc Côme de Médicis lui accorde son soutien et lui confie l'exécution du *Persée*, qui sera achevé en 1549 et exposé

² Jack Lang, *François Ier ou le rêve italien*, Paris, Perrin, 1997, p. 302-303

³ Nous avons choisi comme référence la prestigieuse édition : Benvenuto Cellini, *La Vita*, dans *Opere di Baldassare Castiglione, Giovanni della Casa, Benvenuto Cellini*, a cura di Carlo Cordié, Milano-Napoli, Riccardo Ricciardi editore, 1960, p. 493-968.

dans la Loggia dei Lanzi en 1554. Mais là aussi, le nôtre subit l'hostilité de ses rivaux, Baccio Bandinelli et Bartolomeo Ammannati, et tombe en disgrâce⁴.

C'est en 1558 qu'il commence à écrire sa *Vita*. Elle ne constitue pas seulement son autobiographie mais elle est également destinée à la réhabilitation de l'homme et de l'artiste ; c'est une vengeance contre ses détracteurs en somme. En effet, à l'aube de ses soixante ans, artiste sur le déclin, il se tourne sur son passé et songe à ré-écrire sa vie, à la re-vivre e quelque sorte⁵.

Le titre complet est *La Vita di Benvenuto di M. Giovanni Cellini fiorentino scritta (per lui medesimo) in Firenze*. L'ajout « per lui medesimo » se justifie par le fait que Cellini a modifié de sa plume le texte qu'il avait dicté à un jeune secrétaire. Le manuscrit est conservé à la Biblioteca Laurenziana de Florence, avec la référence « ms Mediceo Palatino 234 »⁶.

Achevée en 1567, *La Vita* comporte différentes écritures : de la main du secrétaire les ff.1r-460v, de celle de Cellini les ff. 460v-520r, d'une main inconnue les ff. 461r-464v.

À noter que l'édition princeps, publiée à Naples en 1728 grâce au médecin Antonio Cocchi, ne se fonde pas sur le manuscrit original, mais sur une copie. Par contre, en 1826, Francesco Tassi propose cette fois une édition d'après le manuscrit original.

La division en livres et en chapitres est un choix des éditeurs et n'apparaît pas dans le manuscrit. L'ouvrage s'ouvre avec un sonnet

Questa mia vita travagliata io scrivo
per ringraziar lo Dio della natura...⁷

suivi par un préambule où Benvenuto se justifie de dicter ses mémoires et où il précise le nom de son jeune secrétaire :

Io avevo cominciato a scrivere di mia mano questa mia vita... ma, considerando che io perdevo troppo tempo e parendomi una smisurata vanità, mi capitò innanzi un figliuolo di Michele di Goro dalla Pieve a Groppine, fanciullino di età d'anni quattordici in circa, ed era ammalatuccio. Io lo cominciai a fare scrivere, e, in mentre che io lavoravo, gli dittavo la vita mia; e, perché ne pigliavo qualche piacere, lavoravo molto più assiduo e facevo assai più opera. Così lasciai al ditto tal carica quale spero di continuare tanto innanzi quanto mi ricorderò⁸.

⁴ Pour plus de précisions, voir : Ettore Camesasca, *Benvenuto Cellini*, dans *Dizionario biografico degli Italiani*, 1979, volume 23.

⁵ Angela Biancofiore, *Benvenuto Cellini artiste écrivain : l'homme à l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 319.

⁶ *Vita (La)* di Benvenuto Cellini dans *Letteratura italiana Dizionario delle opere*, Torino, Einaudi editore, 2000, volume 2, p. 707-709.

⁷ Édition de référence, p. 497.

⁸ *Ibidem*, p. 497-498.

Les mémoires respectent globalement l'ordre chronologique, même si les digressions sont nombreuses. La constante cependant est un souci d'autocélébration, accompagné d'un caractère querelleur et polémique, de la persuasion d'être la proie d'une fortune adverse et de rivalités envieuses. Parlant des biographes tels que Cellini, Marie-France Tristan-Baron déclare à juste titre :

Traitant souvent de tout et de rien, remplis de digressions et de banalités de tout genre énoncées sur un ton souvent sarcastique et truculent, et généralement enracinés dans la réalité la plus immédiate et provinciale, ces textes avaient conjointement le mérite et l'inconvénient de servir de documents d'information exceptionnels, mais aussi d'intéresser un public beaucoup plus diversifié et moins difficile sur la qualité des œuvres⁹.

Quoi qu'il en soit, Benvenuto commence par évoquer ses origines. Il précise son nom : « Io son chiamato Benvenuto Cellini » (I 2), donne celui de ses parents : Cristofano Cellini et Elisabetta di Stefano Granacci, tous deux florentins. Il compterait parmi ses ancêtres un valeureux capitaine de Jules César, Fiorino da Cellino, château situé à deux milles de Montefiasconi, près de Viterbe (II 2). Son père, grand serviteur et ami des Médicis, puis « ingénieur » sous le gouvernement de Piero Soderini (I 6), l'initie à la flûte et à la musique ; il souhaite que son fils en fasse son métier. Par contre, la *Vita* semble avoir été interrompue et s'achève brutalement sur le départ du duc de Florence, Côme Ier, pour Pise en passant par la maremme siennoise, où ses fils sont atteints par une fièvre pestilentielle et Giovanni perd la vie (II 113).

Cela dit, la France, où séjourne l'artiste-écrivain offre un contexte particulièrement favorable.

En effet, François Ier (1494-1547), fils de Charles d'Angoulême et de Louise de Savoie, qui succède à Louis XII le 1^{er} janvier 1515, reçoit de son père

le 'goût' de l'Italie, qui tient à la fois de l'effet de mode, d'une imprégnation encore superficielle où se mélangent l'Antiquité rêvée et l'Italie imaginée, et d'une volonté de mettre à son service ce que l'Europe produit de meilleur et de plus raffiné¹⁰.

François Ier, le « champion de la passion italienne », a la silhouette d'un prince italien. Il ramène dans ses bagages Léonard de Vinci avec trois de

⁹ Marie-France Tristan-Baron, *De la littérature sauvage à la littérature épistolaire et narrative*, dans Christian Bec, *Précis de littérature italienne*, Paris, PUF, 1982, p. 205.

¹⁰ J. Lang, *cit.*, p. 38. Voir aussi : Théa Picquet, *Luigi Alamanni et le roi de France*, Rome, LIA, 2019, sous presse.

ses toiles majeures : Le Saint Jean-Baptiste ; La Vierge, L'Enfant Jésus et Sainte Anne ; la Joconde ; et l'installe au Clos Lucet. Il signe un concordat avec le pape Léon X et transporte même l'Italie à Fontainebleau en confiant, sur les recommandations de L'Arétin, la décoration du château aux architectes et aux peintres italiens tels Le Rosso ou Le Primatice¹¹.

Sa mère, Louise de Savoie (1476-1531), l'avait élevé dans la perspective d'un destin royal. Sa sœur aînée, Marguerite d'Angoulême (1492-1549), reine de Navarre, porte à François Ier une indéfectible affection. Elle l'assiste dans son mécénat, réunit autour d'elle artistes, érudits et savants, écrit elle-même et son *Heptaméron* s'inspire du *Décameron* de Boccace.

Henri II (1519-1559), deuxième fils de François Ier et de Claude de France, devient l'héritier du trône à la mort de son frère aîné, François, en 1536. Il reçoit alors le titre de dauphin et de duc de Bretagne. Sacré roi de France en 1547, il est, comme son père, représentatif de la Renaissance française.

On le marie à Catherine de Médicis¹² (1519-1589). Née à Florence, fille de Laurent duc d'Urbino et de Madeleine de la Tour d'Auvergne, elle grandit en Italie. Son mariage est célébré à Marseille le 28 octobre 1533. Elle devient dauphine et duchesse de Bretagne de 1536 à 1547, puis reine de France de 1547 à 1559. Elle gouverne ensuite la France en qualité de reine-mère et de régente, de 1560 à 1563.

À la cour, elle se lie d'amitié avec sa belle-sœur. Marguerite de France (1523-1574), duchesse de Savoie et de Berry, fille de François Ier et de Claude de France, n'a pas connu sa mère, disparue quelques mois après sa naissance. Elle grandit sous l'influence de sa tante et marraine, Marguerite de Navarre, et prend sous sa protection les poètes de la Pléiade.

C'est dans ce contexte favorable que Benvenuto Cellini vient chercher « meilleure fortune » une première fois, en 1537 (I 94). Il est vrai que le roi avait exprimé son désir de le rencontrer après avoir admiré la médaille d'Atlas exécutée pour Federigo Ginori et offerte par Luigi Alamanni au souverain avec « alcuni sua bellissimi scritti » (I 44). Le nôtre quitte Rome le 1er avril, traverse les Grisons, passe par les montagnes de l'Albula et de la Bernina (I 95), par Zurich, Lausanne, Genève, pour arriver à Lyon (I 97), et enfin à Paris « sain et sauf ». Il est introduit auprès du roi par Giuliano Buonaccorsi, son trésorier (I 98), qui l'emmène à Fontainebleau, « Fontana Biliò », dans le texte, où il bénéficie d'une « gratissima audienza » d'une heure entière. Il accompagne ensuite François Ier et sa cour dans la capitale des Gaules pour qu'ils puissent s'entretenir en chemin. À cette occasion, il entre en relation avec le cardinal de

¹¹ P.-J. Catinchi, *Le Prince* de Jacques Lang, *Le Monde*, 23 janvier 1998.

¹² Voir à ce propos : I. Cloulas, *Catherine de Médicis : le destin d'une reine*, Paris, Tallandier, 2007. Th. Wanegffelen, *Catherine de Médicis : le pouvoir au féminin*, Paris, Payot, 2005.

Ferrare, Hippolyte d'Este, qui n'avait pas encore revêtu la pourpre cardinalice. Celui-ci lui commande une aiguière et un bassin en argent. Mais, arrivé à Lyon, Benvenuto tombe malade et son apprenti Ascanio¹³ souffre de la fièvre quarte. Il ne souhaite plus autre chose que rentrer en Italie pour y mourir.

Cependant, Benvenuto revient en France quelques années plus tard.

En effet, alors que l'artiste est sous les verrous au Château Saint-Ange par la volonté du pape « per omicidii e per altre diavolerie » (I 104), François Ier, apprenant ses conditions de détention, le fait réclamer par son ambassadeur auprès du Saint-Siège, Monseigneur de Montluc¹⁴. Le cardinal de Ferrare obtient de Paul III la libération de l'artiste dans des conditions peu louables pour le souverain pontife (I, 127). L'anecdote rapportée est truculente : Paul III avait l'habitude de faire une solide ripaille toutes les semaines, bombance qu'il prolongeait jusqu'au vomissement. Voyant s'approcher le moment fatidique, le pape dit au cardinal en riant aux éclats qu'il consent au départ de l'artiste. Benvenuto quitte donc Rome, accompagné de ses deux élèves, Ascanio et Pagolo, le 22 mars 1540, lundi saint (II 2). En route, il échappe de peu à un guet-apens, va jusqu'à tuer le maître de poste de Sienne qui refusait de lui rendre sa selle et ses étriers (II 4). Il voyage par le Mont Cenis, « Monsanese » dans le texte (II 9), arrive à Lyon et rejoint la cour à Fontainebleau, où il se présente au roi avec le bassin et l'aiguière en argent.

De retour dans la péninsule en 1545, il souhaitera ensuite revenir en France, sur la demande de Catherine de Médicis, veuve de Henri II et régente du royaume (II 112). Elle avait mandaté auprès du duc Côme de Médicis Baccio del Bene avec une demande de prêt et, par la même occasion, aurait souhaité que Benvenuto vînt achever le tombeau de Henri II, commencé par Daniello da Volterra. La réponse du duc tient aussi de l'anecdote. Il aurait fait répondre à la reine que Benvenuto est l'excellent artiste que tout le monde sait, mais qu'il ne veut plus travailler. Cependant, il tient à l'artiste un tout autre langage, prétextant qu'il entend le garder à son service. Quoi qu'il en soit, la reine ne souffla plus mot et Benvenuto de s'exclamer : « e così mi restai assai ben malcontento. » C'est l'avant-dernier chapitre de la *Vita*.

Cela dit, notre artiste entretient des relations privilégiées avec François Ier.

Benvenuto l'appelle bien sûr « sua eccellenzia » (II 51), « sua maestà cristianissima » (II 59). Il le qualifie de « buon re » (II 9, II 43), « quel buon re » (II 28), de « re cristianissimimo » (II 30), « gran re » (II 31, II 32), « quel gran re » (II 41, II 47, II 51), « mio gran re » (II 20), « un così gran re » (II 39) « gran re cristianissimo » (II 28), « il savio re » (II 41), « meraviglioso re » (II 24, II 38).

¹³ Ce personnage a inspiré Alexandre Dumas pour le roman *Ascanio*.

¹⁴ Jean de Montluc, frère du maréchal, entré au service de François Ier avec l'appui de Marguerite de Navarre. Nommé évêque de Valence, dans le Dauphiné, en 1553.

Il va encore plus loin : « così grande e meraviglioso principe » (II 24), « il re era una persona buona e mirabile » (II 29), « questo uomo era il miglior del mondo » (II 56). La générosité royale est sans égale : le monarque est doué d'un « animo liberalissimo degno di quel re che gli era » (II 38), il est « unico, liberalissimo » (II 28) et se comporte en véritable roi : « quel re che egli era » (II 12).

Inversement, François Ier s'adresse à lui en ces termes « mon ami » (II 19, II 47), clame qu'il a trouvé un homme selon son cœur (II 22) :

- 'Mon ami', che vuol dire 'amico mio' - io non so qual s'è maggior piacere, o quello d'un principe l'aver trovato un uomo sicondo il suo cuore, o quello di quel virtuoso l'aver trovato un principe...

Il lui parle en italien (II 9), lui donne une tape sur l'épaule (II 22), lui rend visite dans son atelier à plusieurs reprises pour le voir travailler. Cellini en est très heureux : « da per sè venne in casa mia », dit-il (II 39), tout comme le souverain d'ailleurs se réjouit de ces rencontres : « lietissimo in verso di me », « contento... da me si partì », précise l'orfèvre (II 39).

La première fois est pittoresque. En effet, un jeune apprenti commet une légère bévue. Benvenuto lui donne un coup de pied qui le fait rouler jusqu'au roi qui franchit la porte justement à ce moment-là. Ce qui amuse beaucoup François Ier (II 15), accompagné de toute l'élite de la cour : Madame d'Étampes¹⁵, le cardinal de Lorraine¹⁶, le roi de Navarre¹⁷, Marguerite de Valois, la reine sa sœur¹⁸, le dauphin et la dauphine, c'est-à-dire le futur Henri II et Catherine de Médicis.

L'admiration du souverain se manifeste devant toute la cour (II 20) : « Io non ò mai auto uomo di questa professione che più mi piaccia, né che meriti più d'esser premiato di questo... », s'exclame-t-il en ajoutant qu'il faudra se rappeler de lui.

Son estime se traduit bien sûr concrètement. Il installe Benvenuto au Petit Nesles (II 12)¹⁹, « il Piccolo Nello », espace attribué auparavant au prévôt de Paris, lui accorde, en un deuxième temps, le même traitement que Léonard de Vinci, confie le soin de veiller sur lui à Monseigneur le Vicomte d'Orbec (II 13). Il lui accorde les lettres de naturalisation, en même temps que Piero Strozzi, élevé au grade de maréchal de France, mais sans frais, précise l'artiste (II 19). Ce qui constitue une faveur sans précédent, lui fait remarquer Antoine

¹⁵ Anne de Pisselieu, demoiselle d'honneur de Louise de Savoie, la reine-mère, épouse Jean de Brosse, fait duc d'Étampes. Favorite de François Ier.

¹⁶ Jean, fils de René II de Lorraine, nommé cardinal en 1518 par Léon X, archevêque de Lyon.

¹⁷ Henri II d'Albret.

¹⁸ Marguerite de Valois (1492-1549), auteur de *l'Heptaméron*.

¹⁹ Occupé aujourd'hui par l'Institut et la Monnaie.

Le Maçon, secrétaire de la reine de Navarre, appelé ici Misser Antonio Massone : « una delle maggior degnità che si dessi a un forestiero ».

En somme, il existe un véritable dialogue entre l'artiste et son mécène. Benvenuto, entre humilité et fierté, conscient de son statut d'artiste, se comporte en homme libre, à tel point que le roi, rentré dans son palais de Fontainebleau, répète les « gran parole tanto maravigliosamente umile e tanto altamente superbe che io avevo usato con sua maestà » (II 47), écrit-il.

Cela dit, Cellini exécute certains travaux à l'intention du roi.

Il achève l'aiguière et le bassin d'argent, qu'il fait dorer et porter à François Ier par l'entremise du cardinal de Ferrare (II 14). Le cadeau est apprécié et l'orfèvre est couvert d'éloges par le roi : « mi lodò più smisuratamente che mai si lodassi uomo par mio » (II 14) et par tout son entourage (II 15). On lui commande alors la célèbre salière pour accompagner les objets précédents. Le dessin est déjà prêt et le roi, qui le trouve cent fois plus admirable qu'il ne l'aurait imaginé, s'exclame : « Questo veramente è un uomo da farsi amare e desiderare da ogni uomo che non lo cognosca » (II 16). Et lorsque le monarque revient à Paris, l'orfèvre lui remet la salière terminée. Il la décrit minutieusement et insiste sur l'étonnement et l'admiration du souverain (II 36) :

Quando questa opera io gli posi agli occhi del re, messe una voce di stupore e non si poteva saziare di guardarla...

En même temps que la salière d'or, Cellini commence un grand vase d'argent à deux anses, deux bustes en bronze : l'un de Jules César et l'autre d'une jeune fille (II 18, II 20). Le roi lui commande également une série de douze porte-flambeau en argent, grandeur nature, destinés à éclairer sa table, représentant les divinités de l'Olympe, dont seul le porte-flambeau en argent à l'effigie de Jupiter, aujourd'hui perdu, verra le jour. Quoi qu'il en soit, François Ier est rempli d'admiration : « gli parve cosa molto più mirabile che non aria parsa ad altro uomo... » (II 39) et affirme avoir enlevé à Italie son plus grand homme (II 41) :

Si partì dicendo forte, per darmi animo, aver cavato d'Italia il maggior uomo che nascessi mai, pieno di tante professione.

Le roi se déclare également satisfait de la tête de Mars (II 46) : « la qual cosa gli dette tanta maraviglia che immaginar si potria... ».

Le projet d'une porte pour le château de Fontainebleau était nettement plus ambitieux et devait orner l'entrée principale de la résidence royale. Cellini en fournit une description détaillée (II 20) : dans le cintre, le roi désire placer une figure de la nymphe de Fontainebleau ; un cerf, animal qui compte parmi les

emblèmes du roi, était prévu ainsi que la salamandre, symbole de François Ier. Benvenuto n'eut cependant pas le temps de terminer la fonte des piédroits, qui devaient prendre la forme de deux satyres, et la Nymphé ne fut jamais posée à Fontainebleau. Elle se trouve aujourd'hui à Paris au musée du Louvre.

Bref, les commandes royales ne sont honorées qu'en partie²⁰. Ce qui explique que notre artiste rencontre un certain nombre de difficultés.

Il compte pourtant quelques amis dans l'entourage du roi.

Luigi Alamanni, qui a fait connaître Benvenuto au roi en lui offrant la médaille d'Atlas²¹, aurait dit « Il re non troverà mai un par di costui ; e questo nostro cardinale (Hippolyte d'Este) lo vuole mercatare come se ei fusse una soma di legne » (II 10) et l'orfèvre déclare en retour que le poète appartient aux « uomini grandi e virtuosi » (II 24). Maddalena, l'épouse de Luigi, sera d'ailleurs la marraine d'une fille de l'artiste, Costanza, née le 7 juin 1544 (II 37). Et Guido Guidi, le parrain. Médecin du roi, il rencontre l'estime du nôtre, qui en parle en ces termes : « eccellente medico e dottore, e nobile cittadino », « il più virtuoso », « il più domestico uomo dabbene che mai io conoscessi al mondo » (II 24). Le Rosso²², qui a décoré la galerie de Fontainebleau, est également apprécié par Benvenuto, du moins en un premier temps : « quel mirabile Rosso, nostro Fiorentino » (II 41). Le dauphin Henri et Marguerite de Navarre, la sœur du roi, offrent aussi leur soutien au nôtre (II 25).

Cependant, les inimitiés sont nombreuses, celles de ses concurrents directs notamment.

Le Rosso, qui avait rendu de grands services à Benvenuto à Rome, s'avère en fait une « mala lingua » et œuvre pour l'empêcher d'être introduit auprès du roi (I 98). Mais surtout Le Primatice²³ intrigue contre lui et tente de récupérer les commandes royales, comme la fontaine de Fontainebleau (II 26) ou le colosse, appelé ici « il gran colos. » (II 31). L'orfèvre propose alors d'en réaliser chacun un modèle et de prendre le roi pour arbitre. Le Primatice refuse : « L'opera è mia » et il n'entend pas risquer de perdre ce qui lui appartient. Leur relation s'envenime à tel point que l'orfèvre menace de le tuer (II 32). De plus, son rival obtient des lettres de recommandations du souverain pour mouler les plus beaux antiques de Rome : le Laocoon, La Cléopâtre, la Vénus, la Zingara, l'Apollon, et Cellini, persuadé que c'est pour déprécier ses travaux, s'écrie : « Così andò nella sua malora questa bestia » (II 37).

²⁰ Pour plus de détails, voir : Bertrand Jestaz, *Benvenuto Cellini et la cour de France (1540-1545)* in *Bibliothèque de l'école des chartes*, n° 161-1, 2003, p. 71-132.

²¹ Théa Picquet, *Luigi Alamanni et le roi de France*, cit.

²² Giovanni Battista di Iacopo de' Rossi (Florence 1494-Fontainebleau 1540), dit Rosso florentino.

²³ Le Primatice Francesco (Bologne 1505-Paris 1570), appelé « il Bologna », initiateur de l'école de Fontainebleau, est venu en France en 1533. Il est nommé abbé de Saint Martin de Troyes. Il travaillera aussi sous Henri II et François II.

Benvenuto impute ces contrariétés à « la perversa fortuna », à la « contraria stella » (II 31), mais surtout aux intrigues de Madame d'Étampes contre les « ... gran fatica » du nôtre (II 31). Il évoque encore « la mala fortuna » qui l'a induit à négliger de jouer la comédie auprès de la favorite du roi. Il parle de « la rabbia velenosa » de celle-ci (II 23), de sa « mordace lingua » qui fait de lui un ennemi mortel de la couronne. Son irrévérence²⁴ va jusqu'à la traiter de « maledetta donna », « nata ... quasi per la rovina del mondo » (II 43). Il lui prête encore ces propos : « Io governo oggi il mondo, e un piccolo uomo simile a questo nulla mi stima » (II, 40), où il souligne l'arrogance de la dite dame.

Cela dit, il rapporte une anecdote succulente à propos du Jupiter d'argent. En effet, lorsque Benvenuto présente au roi son porte-flambeau, il doit faire face à la concurrence du Primatice qui a rapporté de Rome les moulages des statues antiques (II 41). Toujours pour lui nuire, Madame d'Étampes dit au roi qu'il n'y a pas de local plus adapté que la galerie où Le Primatice avait installé ses statues, jetées en bronze, bien disposées sur leurs piédestaux. L'inquiétude de Cellini est au maximum : « Questo si è come passare in fra le picche : ora Iddio ci aiuti. » De plus, elle retient François Ier jusqu'au soir pour que le Jupiter paraisse moins beau dans l'obscurité. En réaction, l'orfèvre allume la torche qu'il avait placée dans la main du dieu, si bien que la lumière tombant d'en haut produit le plus bel effet et entraîne l'admiration du monarque :

Chi à voluto disfavorire questo uomo gli à fatto un gran favore, perché mediante queste mirabile figure si vede e cognosce questa sua di gran lunga esser più bella e più maravigliosa di quelle... »

Madame d'Étampes contre-attaque. Benvenuto avait recouvert sa statue d'un léger voile pour lui donner plus de majesté. Et son ennemie d'affirmer que c'est pour en cacher les défauts. Réponse du nôtre : il soulève le voile et le déchire entièrement « scoprendo quei bei membri genitali ». La dame offensée pense que l'artiste veut la narguer et le roi doit intervenir pour faire revenir le calme.

Elle continuera cependant à contrecarrer les projets de Benvenuto. Ainsi, lorsque l'armée de Charles Quint menace la France et que le roi charge Cellini des fortifications de la capitale et ordonne à l'amiral Claude d'Annebaut d'obéir à l'artiste, ce dernier, redevable de sa charge à la favorite, fait appel à Girolamo Bellarmato en lieu et place du nôtre (II 43), qui se venge en le nommant « âne-bœuf ».

Elle réussit pourtant à monter le mécène contre l'artiste. Lors d'une visite au Petit Nesles, le roi reproche en effet à Cellini de ne pas avoir exécuté

²⁴ Voir à ce propos : Michelle Bianchini, *Irrévérence et impertinence dans La Vita de Benvenuto Cellini*, revue *Italies*, Aix-en-Provence, PUP, 2000, p. 301-320.

les douze porte-flambeau, mais seulement une salière, des vases, des bustes et d'avoir laissé de côté tout ce qu'il désire (II 44). La véhémence du ton paraît inhabituelle :

Pertanto vi dico: attendete a ubbidire a quanto v'è detto perché, stando ostinato a queste vostre fantasie, voi darette del capo nel muro.

Mais elle se justifie par la promesse que le souverain avait faite à la favorite de dire à l'orfèvre « gran villania ». Et pour la première fois, Benvenuto fait allégeance (II 45). Il met genou à terre devant le roi, baise le bas de son pourpoint, reconnaît sa faute : « io affermo, tutto quello che voi dite, che sia vero... ». Et d'ajouter qu'il se sent indigne de travailler pour le plus merveilleux prince de la terre. Il lui demande la faveur de rentrer en Italie tout en remerciant Dieu et le roi des jours heureux passés en France. Il retrouve ainsi l'estime du souverain, qui lui saisit les mains, le relève : « levommi con gran piacevolezza di ginocchioni » et ne tarit pas d'éloges : « tutto quello che io avevo fatto era buono e gli era gratissimo ». Ensuite, rentré dans la péninsule, Benvenuto est très heureux d'apprendre que François Ier est mécontent de son départ et lui adresse une longue lettre de neuf feuillets pour se justifier (II 49), avec le seul souci de rester dans la pensée du roi « uomo dabbene e netto tal quale io fui sempre ».

En conclusion, Benvenuto montre combien ses relations avec François Ier sont privilégiées. Fier de son statut d'artiste, il instaure un véritable dialogue avec son mécène. Dans ses mémoires, il ré-écrit sa vie, la met en scène, valorise ses travaux et justifie les difficultés rencontrées soit par l'adversité de la fortune soit par la malveillance de certaines personnes. Cette tension se manifeste d'ailleurs dans *Le Persée*, où le visage serein du héros contraste avec la figure monstrueuse de la Méduse, autoportrait ironique de l'artiste.

Et nous laissons le mot de la fin à Angela Biancofiore qui déclare :

L'homme qui crée manifeste son intention de transformer le réel par son œuvre, il a un rôle actif dans le monde et il devient miroir et conscience de ce monde²⁵.

BIBLIOGRAPHIE

Édition de référence :

Benvenuto Cellini, *La Vita*, dans *Opere di Baldassare Castiglione, Giovanni della Casa, Benvenuto Cellini*, a cura di Carlo Cordié, Milano-Napoli, Riccardo Ricciardi editore, s.d., p. 493-968.

²⁵ Angela Biancofiore, *Benvenuto Cellini artiste-écrivain : l'homme à l'œuvre*, cit., p. 320.

Bibliographie sélective :

- Altieri Biagi M. L., « La Vita del Cellini : temi, termini, sintagmi », dans *Fra lingua scientifica e lingua letteraria*, Pise-Rome-Venise-Vienne, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 1998, p. 129-205.
- Bec Christian, *Précis de littérature italienne*, Paris, PUF, 1982.
- Bianchini Michelle, *Irrévérence et impertinences dans la Vita de Benvenuto Cellini*, revue *Italies*, Aix-en-Provence, PUP, 2000, p. 301-320
- Biancofiore Angela, *Benvenuto Cellini artiste écrivain : l'homme à l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Camesasca Ettore, *Benvenuto Cellini* dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, 1979, Volume 23.
- Davico Bonino Guido, *Cellini* dans *Lo scrittore, il potere, la maschera, tre studi sul Cinquecento*, Padova, Liviana, 1979.
- Guglielminetti Marziano, 'La Vita' di Cellini e le memorie degli artisti in *Memoria e scrittura. L'autobiografia da Dante a Cellini*, Torino, Einaudi, 1977, p. 292-386.
- Jestaz Bertrand, « Benvenuto Cellini et la cour de France (1540-1545) » in *Bibliothèque de l'école des chartes*, n° 161-1, 2003, p. 71-132.
- Lacroix Jean, *Cellini entre théorie et pratique ou les leçons celliniennes de l'expérience*, dans *Mélanges en l'honneur de Jacqueline Brunet*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1997, p. 541-553.
- Lang Jack, *François Ier ou le rêve italien*, Paris, Perrin, 1997.
- Lucas Fiorato Corinne, *La genèse douloureuse et la réception difficile des écrits de Benvenuto Cellini*, Paris, Seizième Siècle, Année 2009, p. 299-318.
- Molinier Émile, *Benvenuto Cellini*, Paris, 1894.
- Orcel Michel, « La Fusion de soi » in *Italie obscure*, Belin, Paris, 2001.
- Picquet Théa, * *Florence berceau de la Renaissance*, Aix-en-Provence, PUP, 2015, 172 p. * *La France et les Républicains florentins de la Renaissance*, in Philippe Guérin (dir.), *Stéréotypes et représentation italienne de l'altérité française*, Rennes Publications de l'Université, 1998, p. 9-23. * *Luigi Alamanni et la France*, dans *Voyager à la découverte de...*, *Italies*, n°2, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1998, p. 87-112. * *Luigi Alamanni et le roi de France*, Rome, LIA, 2019, sous presse.
- Pope-Hennessy John, *Benvenuto Cellini*, Paris, 1985.
- Simon Philippe, *La Vita di Benvenuto Cellini dans les histoires de la Littérature italienne au XIXe siècle*, Paris, Chroniques italiennes, web 16, 4/2009.
- Terreaux-Scotto Cécile, *Les nouvelles dans la Vita de Benvenuto Cellini, La construction d'un roman personnel*, Grenoble, CEI, 2010, p. 129-155.